

Télévision

Sélection du jour réalisée par Rania Raad Tawk
Programmes communiqués par les chaînes et publiés sous toute réserve.

Chaînes locales

LBCI
08:00 Ma Elak Ella Haifa
08:30 Zawaya
09:00 Séaa Bil Izéaa
10:00 Nharkoum Saïd
12:00 Agenda
12:30 Cuisine
13:00 Al-Hob el-Hakiki
14:00 Famila
15:00 Infos
15:30 Bab el-Hara
18:00 Star Academy VI
19:00 Jad
19:30 Loto libanais
19:40 Douma Kratiyya
20:00 Journal
20:45 Feuilleton Assr el-Harim.

Future TV
09:00 Aalam el-Sabah
11:00 Aalam el-Matbakh
12:00 Moadjib Aajib
13:30 Bhibb el-Hayet
14:00 Feuilleton Al-Sitt Assila
15:00 Infos
16:00 Cartoon
17:00 Al-Ellem Bayna Yadayk
17:30 Sabrina, the Teenage Witch
18:00 Future Sports
19:00 Feuilleton Majnoun Layla
20:00 Journal
21:00 La Youmal
21:45 Siré we Infatahit

Chaînes câblées

TF1
18:35 Série *Grey's Anatomy*
19:25 À prendre ou à laisser
20:10 La roue de la fortune
21:00 Journal
21:45 Téléfilm, comédie Les toqués
23:30 Série américaine policière *Criminal Minds*
00:15 Série américaine *Criminal Minds*.

France 2
17:30 À la carte
18:25 Des chiffres et des lettres
19:05 The Closer
21:00 Journal
21:35 Série *Without a Trace*
22:20 Série *Without a Trace*
23:10 Complément d'enquête: Antilles: la faute aux Blancs ?

France 3
17:30 À la carte
18:30 Des chiffres et des lettres
19:00 Questions pour un champion
19:35 Le 19/20
21:10 Plus belle la vie
21:35 Spéciale *Vie privée, vie publique* - Les coulisses de la radio
00:00 Ce soir (ou jamais !).

M6
16:20 Téléfilm *Scandale à Hollywood*
18:25 Série *Paris 16e*
18:55 Un dîner presque parfait
21:00 Une nounou d'enfer
21:40 Recherche appartement ou maison
22:35 C'est du propre!
00:10 Femmes de footballeur.

Arte
15:45 Science-fiction *Mars Attacks I* de Tim Burton, avec Jack Nicholson et Danny De Vito, 1996
17:55 Xenius
18:25 Chapeau melon et bottes de cuir
19:15 Des montagnes sous la mer
20:00 Cuisines des terroirs
20:30 Arte culture
21:00 Le Nord et le Sud. Cinquante degrés nord
21:40 Comédie britannique *Kind Hearts and Coronets* de Robert Hamer, avec Alec Guinness, Dennis Price et Joan Greenwood 1949
23:25 Spectacle *La seconde surprise de l'amour*.

TV5 Monde Europe
09:15 Télématin
09:45 Le journal de Radio-Canada
10:10 TV5 Monde l'info
10:12 Afrique Presse
10:40 Côté maison
11:10 TV5 Monde l'info
11:17 Méditerranée
11:45 Des chiffres et des lettres

Radio Liban 96,2 FM

07:00 RL Journal
07:10 RL Matinales
08:00 RFI Infos en continu
10:00 RL Libre cours
11:00 RL Pourquoi pas ?
12:00 RL Rush Hour
13:00 RL Journal
13:30 RFI Infos internationales en français
14:00 RL C'est encore mieux l'après-midi
15:00 RL L'heure blonde
16:00 RFI Musiques du monde

00:00 Automobile
00:30 LM Kilmit Charaf
06:30 Yoga.
Future News
10:10 Kalam Beyrouth
12:10 Kalam Bil Arkam
13:00 Infos
13:30 Zakirat Makane
14:00 Transit
16:00 Infos
17:30 Journal en français
18:00 Al-Aalam el-Yaoum
19:10 Mazaj
20:00 Journal
22:00 Studio 24
00:00 Journal
00:30 Zakirat Makane
01:10 Transit
06:10 Mazaj.

OTV
07:00 Kazadoo
08:00 Infos
08:45 Yaoum Jdid
11:45 Hiwar el-Yaoum
13:00 Fi al-Tafassil
17:00 Hiwar el-Yaoum
18:00 Kazadoo
19:00 Ô Sport
20:00 Journal
20:50 Aachra Baad el-Nachra
21:00 Khabar aw Khabrieh
22:00 Fakkir Martayn
23:15 Vidéoclips
23:45 Yaoum Jdid.

12:15 Tout le monde veut prendre sa place
13:00 TV5 Monde l'info
13:04 Les chefs cuisiniers
13:30 Plus belle la vie
14:00 Rumeurs
14:30 Le journal de la RTBF
15:00 Un couple épataant
16:32 Plus ou moins
17:00 TV5 Monde le journal
17:30 Histoires de fiction
18:30 Questions pour un champion
19:00 TV5 Monde le journal
19:20 L'invité
19:30 Le journal de L'éco
19:34 Rumeurs
20:00 Le point
21:00 Le journal de la TSR
21:30 Le journal de France 2
22:00 Foot !
22:58 Envoyé spécial
00:00 TV5 Monde le journal
00:10 TV5 Monde le journal
00:24 Affaires de familles
02:16 L'art des jardins.

TV5 Monde Orient
09:15 Télématin
09:30 Outremers
10:01 Côté maison
10:30 Savoureuses escapades lointaines
11:00 TV5 Monde le journal
11:24 Plus belle la vie
11:52 Rumeurs
12:17 Histoires de châteaux
12:32 Nos années pension
13:00 TV5 Monde l'info
13:03 Des chiffres et des lettres
13:41 Tout le monde veut prendre sa place
14:30 Le journal de la RTBF
15:03 Tivi 5 - SOS croco !
15:31 Tivi 5 - Adi et le monde sauvage
15:36 Tivi 5 - Martin Mystère
16:00 Histoires de fiction
17:00 TV5 Monde le journal
17:29 Questions pour un champion
18:00 Le débat TSR
19:00 TV5 Monde le journal
19:20 L'invité
19:32 Le journal de L'éco
19:36 La France
21:14 Les Williams
21:30 Le journal de France 2
22:02 Foot !
22:55 Envoyé spécial
00:00 TV5 Monde le journal
00:15 TV5 Monde le journal
00:30 Le journal de la TSR
01:02 Café littéraire
02:33 Profession voyageur
03:00 TV5 Monde le journal.

Eurosport
10:30 Sports d'hiver
10:45 Ski de fond
11:30 Saut à skis
13:00 Ski de vitesse
14:00 Athlétisme
15:45 Cyclisme en direct
17:30 Saut à skis en direct
19:30 Eurogoals
20:15 Football
20:30 All Sports
22:00 Pro Wrestling
23:30 Fight Club
00:30 Eurogoals.

17:00 RL Vous avez dit musique
18:00 RL Tangentes
19:00 RL Journal en français et anglais
19:30 RFI le journal du Moyen-Orient
20:00 RL Ruptures.
21:00 RL Wild Thing
22:00 RL Programme arménien
23:30 RFI Signes particuliers
00:00 RFI Musiques du monde
01:00 RFI Musique.

Mugabe, un combattant de la liberté devenu tyran

Portrait Un soir de 1975, Heidi Holland, journaliste, organise chez elle, à la demande d'un ami, un dîner secret. Secret, car le principal invité est une figure de la guérilla pour l'indépendance. Son nom : Robert Mugabe. En décembre 2007, la journaliste parvient à revoir son invité secret pour une interview de plus de deux heures. Trente-deux ans après leur première rencontre, le combattant pour la liberté est devenu un tyran. C'est cette transformation que Heidi Holland décrypte pour « L'Orient-Le Jour ».

Propos recueillis par **Émilie SUEUR**

L'homme qu'elle reçut à sa table en 1975, Heidi Holland reconnaît qu'elle l'« admirait ». À l'époque, Robert Mugabe est un « freedom fighter ». Durant les années soixante, alors qu'il est instituteur, Mugabe est formé au marxisme par les étudiants de l'ANC lors d'un séjour à l'Université de Fort Hare en Afrique du Sud. En 1964, de retour en Rhodésie, qui allait devenir le Zimbabwe, il s'engage dans l'Union nationale africaine du Zimbabwe (ZANU) qui lutte contre le régime blanc raciste. Le pouvoir le lui fait payer en l'envoyant derrière les barreaux pour dix ans. Quand Robert Mugabe dine chez Heidi Holland, il vient de sortir de prison et s'apprete à fuir le Zimbabwe pour le Mozambique, où il prendra la tête de la ZANU.

« En 1975, Robert Mugabe était un combattant pour la liberté extrêmement dédié à sa cause », explique la journaliste qui travaille pour la presse anglo-saxonne. « Il était très intelligent, très rusé. C'est notamment en raison de son intelligence et de son éloquence qu'il a été porté à la tête de la ZANU », ajoute-t-elle. Mugabe était également un homme très timide, extrêmement solitaire. « Cet homme n'a pas d'amis », souligne Heidi Holland. Sur ce point, Mugabe n'a pas changé quand Heidi Holland le rencontre à nouveau en décembre 2007, après 18 mois d'un âpre travail d'approche, pour une interview de deux heures trente. Sur le reste, c'est une autre histoire. Trente-deux ans après son dîner avec Mugabe, ce n'est plus un « freedom fighter » que Heidi Holland interviewe, mais un dictateur.

Durant les premières années de l'ère Mugabe, sa politique est pourtant largement saluée. Le leader zimbabwéen prône la réconciliation raciale avec les Blancs et mène une politique sociale éclairée. Rapidement, le taux d'alphabétisation grimpe en flèche. Parallèlement, il ouvre le pays aux investisseurs étrangers, l'économie zimbabwéenne devient l'une des plus performantes du continent. En 1994, la reine Élisabeth II le fait chevalier d'honneur. Aujourd'hui, des centaines d'opposants zimbabwéens



Nombreux sont ceux à avoir été choqués par le luxe étalé lors de la fête d'anniversaire de Robert Mugabe, il y a quelques jours. Pour Heidi Holland, cette débauche de luxe « est la revanche d'un homme privé, lors de son enfance, de fêtes d'anniversaire et de gateaux. Avec la corruption du pouvoir, Mugabe s'autorise tous ses fantasmes ».

croissent en prison. L'espérance de vie est inférieure à 40 ans, la majorité de la population de l'ancien grenier à grain de l'Afrique dépend de l'aide humanitaire, le choléra fait des ravages et le taux d'inflation atteint des niveaux stratosphériques.

Selon Heidi Holland, deux événements ont constitué un double tournant dans la transformation de Mugabe. En 1983, alors Premier ministre, il envoie dans la province du Matabele « sa » 5e brigade – des miliciens brutaux formés en Corée du Nord – réprimer une insurrection interne soutenue par l'Afrique du Sud. Bilan, entre 8 000 et 30 000 morts. Le second événement a lieu en 1985, quand les Zimbabwéens blancs ne votent pas en sa faveur lors de la présidentielle. « Mugabe ne supporte pas que les Blancs n'aient pas reconnu ses mérites et le fait qu'il ait été juste envers eux. Il se sent trahi, humilié », explique Heidi Holland. La « trahison » ne s'arrête pas là. En 1997, l'ancienne puissance coloniale revient sur les engagements pris au moment de l'indépendance en 1980. Le Parti travailliste

britannique décide d'arrêter de financer un plan de compensation visant à soutenir l'accès à la propriété de terres arables de milliers de paysans noirs. Ces terres étaient à 80 % aux mains des fermiers blancs. Londres justifie sa décision en soulignant que le régime de Mugabe privilégie ses alliés politiques et surtout les vétérans de la guerre de libération. Trois ans plus tard, en 2000, les électeurs votent « non » au référendum sur une réforme constitutionnelle pronée par Mugabe. Immédiatement, les vétérans de guerre, soutenus par lui, investissent violemment les propriétés des fermiers blancs.

Famille dysfonctionnelle

Autant de crises que le président, « une personnalité extrêmement narcissique », vit comme des trahisons personnelles. « Si Mugabe est doué d'une grande intelligence, il est dénué de tout appareil émotionnel et est animé d'un esprit de vengeance. Alors qu'un vrai homme d'État aurait pu gérer ces crises, lui envoie ses tueurs. Mugabe est un homme faible », explique Heidi Holland.

Cette faiblesse trouve ses racines dans son enfance, explique la journaliste qui, pour écrire son livre *Dinner with Mugabe*, a demandé à des psychologues d'étudier le cas du leader zimbabwéen. « Mugabe est issu d'une famille particulièrement dysfonctionnelle. Son père l'a abandonnée alors qu'il n'avait que dix ans. Sa mère voulait être une religieuse. Quand elle est tombée enceinte, elle a dû revoir ses plans... » note Heidi Holland.

« Enfant, Mugabe s'est réfugié dans les livres. Il voulait être un étudiant exemplaire pour impressionner sa mère, mais également celui qu'il estime être son père de substi-

tution, le père Jerome O'Hea, un Anglo-Irlandais aristocrate qui dirigeait l'école jésuite où Mugabe étudiait, ajoute-t-elle. Mugabe a vécu une enfance dénuée des relations humaines propres à l'enfance. Il a grandi dans un monde qu'il s'est construit lui-même. »

Le chef zimbabwéen vit toujours dans ce monde parallèle. « Lors de ma dernière interview avec lui, fin 2007, il se présentait comme un martyr, disait qu'il avait fait beaucoup de sacrifices, qu'il souffrait beaucoup. Cet homme commet des abus en série en matière de droits de l'homme, mais cette partie de lui, il ne la voit pas. En psychologie, il y a un terme pour cela, le « splitting » (une

sorte de dédoublement de personnalité accompagné d'une forme de déni, NDLR) », explique Heidi Holland. « Mugabe vit dans une bulle, il vit dans sa propre réalité. Et le principe de base est qu'il a toujours raison, il ne peut avoir tort. Il se voit toujours comme un « freedom fighter » et non comme un dictateur. C'est pour cela que l'homme ne veut pas recevoir de journalistes, car ces derniers le forcent à voir un aspect de lui-même qu'il ne veut pas voir car trop douloureux », ajoute-t-elle. Cet état d'esprit explique également la capacité du président à totalement ignorer le drame quotidien que vit son peuple. « Il se fiche de ce que son peuple endure car dans son esprit, il est toujours en train de le sauver des ravages de l'exploitation internationale, etc. », explique Heidi Holland.

Robert Mugabe est au pouvoir depuis 29 ans. En février dernier, sous la pression internationale et africaine, il a été contraint d'accepter un partage du pouvoir avec le leader de l'opposition, Morgan Tsvangirai. « Mugabe est une personne très logique, très légaliste. On lui a demandé de partager le pouvoir, il l'a fait. Mais on ne lui a pas demandé de faire en sorte que ce partage fonctionne », souligne Heidi Holland.

Pense-t-elle que Robert Mugabe va, un jour, se résoudre à abandonner le pouvoir ? « Je ne sais pas. Mugabe fait partie de cette génération de leaders qui croient en une sorte de modèle médiéval du pouvoir. On meurt sur le trône, explique la journaliste. Or, Mugabe, à 85 ans, a un régime de vie très sain. Il fait du yoga tous les matins, mène une vie monastique, médite. Et sa mère a vécu jusqu'à 100 ans... »

* « **Dinner with Mugabe: The Untold Story of a Freedom Fighter who Became a Tyrant** », Heidi Holland, Penguin South Africa

L'accident de Tsvangirai, une menace sur le gouvernement d'union

L'accident de voiture dans lequel le Premier ministre zimbabwéen a été blessé alimente les inquiétudes sur l'avenir du gouvernement d'union à Harare, et les proches de Morgan Tsvangirai, parti samedi à Bostwana pour raisons médicales, réclament une enquête indépendante. Le

président botswanaïse Ian Khama a toujours apporté son soutien à Morgan Tsvangirai et s'exprime ouvertement contre le régime du président Robert Mugabe. Le Premier ministre a été victime de cet accident trois semaines après sa prise de fonctions dans un gouvernement d'union sous la

présidence de Robert Mugabe. Proche de Tsvangirai, le ministre des Finances, Tendai Biti, a estimé que l'accident aurait pu être « évité » si M. Tsvangirai avait bénéficié d'une « escorte policière » comme devrait l'imposer son statut de Premier ministre.

Un modèle de dictature durable

Analyse Thierry Vircoulon, spécialiste du Zimbabwe et chercheur associé à l'Institut français des relations internationales (IFRI), explique les raisons de la longévité du régime de Robert Mugabe.

Propos recueillis par **E.S.**

Q – Robert Mugabe est au pouvoir depuis 1980, d'abord en tant que Premier ministre puis en tant que président. Comment expliquez-vous cette longévité politique alors que le régime subit des pressions internationales et que le Zimbabwe est ravagé par une grave crise économique ?

R – « Le mystère de la longévité de Robert Mugabe tient surtout au fait qu'il est parvenu à mettre au point un modèle de dictature durable. Certes, l'opposition du MDC a été sujette à des divisions, et la SADC (Communauté pour le développement de l'Afrique australe) a mis du temps avant de condamner le régime zimbabwéen, mais il ne faut pas négliger la capacité du régime à s'adapter au nouveau contexte et à réorganiser son système de pouvoir militaire, financier et idéologique. Ainsi, depuis 2000, on assiste à une militarisation du pouvoir (avec la création du Joint Operation Command, des nominations de militaires à des postes civils, une épuration dans l'armée, etc.) et à la mise en place de structures parallèles de représentation (hors des organes d'État, le pouvoir a utilisé les vétérans et les jeunes de la ZANU-PF, le parti de Mugabe, pour mener des actions violentes contre l'opposition).

Par ailleurs, même si la population s'appauvrit (environ 7 millions de personnes sur 11 vivent de l'aide alimentaire), il y a un renouvellement des ressources financières du régime qui permet le maintien du clientélisme et la cohésion de la ZANU-PF (boom du diamant dans la province du Manicaland, système de marché noir profitant aux barons du régime, appui de la Chine qui est maintenant le 2e partenaire commercial, etc.). Enfin, le régime a travaillé sur un retour aux sources idéologiques en mettant en avant les souvenirs de la lutte anticoloniale et la question foncière.

De ce point de vue, le régime zimbabwéen, qui ne se réduit pas à la personnalité de Robert Mugabe (la ZANU-PF ne s'est pas morcelée malgré la crise économique et politique), est un modèle de gouvernance autoritaire durable. »

Q – En septembre dernier, Mugabe était contraint d'accepter un partage du pouvoir avec Morgan Tsvangirai, le leader de l'opposition et vainqueur des élections générales de juin 2008. Dimanche dernier, alors qu'il fêtait son 85e anniversaire, Mugabe a toutefois déclaré : « Je reste aux commandes et détient le pouvoir exécutif, donc rien n'a changé. » Mugabe est-il prêt à effectivement partager le pou-



Selon le Premier ministre Morgan Tsvangirai, l'épidémie de choléra qui ravage le Zimbabwe a fait plus de 4 000 morts depuis août et contaminé au moins 85 000 personnes, dont cet homme.

voir avec le Premier ministre Tsvangirai ?

R – « Le gouvernement actuel n'est pas un gouvernement de conciliation, mais une partie d'échecs permanente. Mugabe a été forcé d'accepter

Morgan Tsvangirai comme Premier ministre, et chaque jour est une épreuve de force comme l'ont montré l'affaire de la tentative de libération des 30 sympathisants du MDC et l'arrestation de Roy

Bennett, vice-ministre MDC, à l'aéroport.

Le président a clairement indiqué qu'il ne voulait pas changer de politique et l'investiture du Premier ministre a été boycottée par les « durs » de la ZANU-PF. Il est clair pour tout le monde que le MDC va continuer à être harcelé. Robert Mugabe vient aussi d'annoncer qu'il comptait faire un référendum constitutionnel (certainement pour réduire le rôle du Premier ministre) et de nouvelles élections dans deux ans. Donc il ne veut absolument pas partager le pouvoir.

En ce qui concerne la répartition du gouvernement, les forces de sécurité sont dominées par la ZANU-PF, et les ministères des services à la population et les Finances le sont par le MDC. Cette répartition n'est pas mauvaise en soi et pourrait profiter à la popularité du MDC s'il parvenait à améliorer la situation catastrophique des populations.

Néanmoins, Morgan Tsvangirai n'a quasiment pas de contrôle sur les services de sécurité et se heurte à eux dès qu'il tente de se créer son espace politique propre. Il est trop tôt pour dire qui va s'imposer, mais la lutte est en cours entre le président et son Premier ministre, et chaque acte gouvernemental est un test pour l'équilibre des forces ! »

Q – Le 27 février, Tsvangirai demandait une aide d'urgence de 2 milliards de dollars aux membres de la SADC. La communauté internationale peut-elle se permettre de ne pas s'engager, financièrement ou politiquement, dans le dossier zimbabwéen, même si Mugabe est encore au pouvoir ?

R – « Tendai Biti, le ministre MDC des Finances, n'a pas obtenu l'aide d'urgence qu'il espérait au sommet de la SADC car les donateurs attendent les preuves d'un véritable partage du pouvoir. L'administration Obama vient de prolonger d'un an les « smart sanctions » (gel des avoirs et interdiction de visa), et Londres conditionne son accord pour une aide budgétaire au départ du gouverneur de la Banque centrale, Gideon Gono, un élément-clé dans le système de pouvoir Mugabe. Le gouvernement étant encore tout jeune, l'équilibre n'est pas trouvé et on ne sait pas qui va réellement gouverner : le président ou le Premier ministre ?

La réponse à cette question va décider du soutien budgétaire au Zimbabwe. Mais pour l'heure, les donateurs, qui ne demandent pas le départ du président, restent sur leur position initiale : une aide humanitaire mais pas d'aide budgétaire. »